

“ Mais quoi ! un voyageur doit s'attendre à cela, et on n'a pas à toute étape une hôtellerie seigneuriale.

“ Ce qu'il y a de mieux, c'est que mon genou fonctionne très proprement. Je me sers de mes béquilles avec la dextérité d'un invalide de profession et je sortirais plus souvent si une queue de gamin ne me faisait pas escorte dès que je mets le nez dehors.

“ Heureux pays que ce village, où un éloqué peut être un sujet de telle curiosité et où on s'attroupe pour voir passer des béquilles ! L'espèce est rare, il paraît.

“ Pour me distraire, je crayonne au hasard. Un bout de clocher par-ci, un nuage par-là, et un mouton qui paît sur le nuage. C'est de la haute fantaisie, mais mes cartons ne sont pas pour l'exposition, et je ne lui offrirai même pas ce qui lui plairait mieux peut-être, c'est-à-dire le portrait de mademoiselle d'Erlange, une tête quart de nature qui m'est à ma foi pas mal du tout ! T'ai-je dit que je lui avais demandé de poser, décidément, et qu'elle avait bien voulu reprendre pour la circonstance sa robe de grand'mère, de ma première soirée chez elle ? . . . Mais non, évidemment, puisque tu en étais resté à trois jours de mon départ.

“ Eh bien, le matin du lundi où je devais quitter Erlange, je me suis souvenu de mon intention d'essayer de saisir cette fête fantaisiste, et j'ai réussi au delà de tout ce que j'espérais. Très vivement menée, cette aquarelle n'est qu'une demi-ébauche ; mais je crois qu'elle perdrait en grâce tout ce qu'elle gagnerait en fini, et je la laisse telle qu'elle. On esquisse un sourire, on ne le fixe pas par A + B, surtout un sourire comme celui-là, et tout bien vu, en tenant compte du coloris de la ressemblance, et modeste à part c'est un petit chef-d'œuvre !

“ Tu le verras, il vaut bien la peine d'un voyage, et je te le conduirai pour en avoir ton sentiment.

“ Moitié en riant, moitié sérieusement, mademoiselle d'Erlange a voulu me rendre la politesse, et elle a fait le plus affreux petit gâchis que tu puisses rêver, ce qui me laisse à croire qu'elle n'a jamais dû aimer beaucoup le dessin, puisqu'elle pratique de cette façon.

“ Et c'est ainsi que ce sont passées nos dernières heures, causant et riant comme si les ferrailles de la cariole qui m'attendais n'avait pas sommé dans la cour.

“ Sur un bûcher “ solennelle et expiatoire”, nous avons brûlé ensemble les éclisses qui m'enfermaient depuis tant de jours, et les adieux ont commencé.

“ Sans contredit, la plus émue de nous trois était Benoîte, que j'ai embrassée carrément sur les deux joues, et qui y aurait bien été, je crois, de sa petite larme. Mais que veux-tu faire au milieu d'individus de notre trempe ! Notre sang-froid l'a glacée.

“ Ensuite j'ai pris congé de mademoiselle Collette par un petit compliment très courtis, très gentil, qu'elle a accueilli pourtant sans y répondre un mot, puis elle m'a tendu la main, et fouette cocher !

Regrettes-tu maintenant la déclaration que tu ne conseillais pour le mot de la fin, et vois-tu le ridicule de cette situation : un homme parlant d'amour, s'échauffant, suppliant, mettant son âme à nu pour obtenir à l'heure des adieux un mot ou un regard, et accueilli par les éclats de rire d'une tête folle et d'un cœur sec ! Car elle aurait ri, je le gage !

“ En vérité, jamais je ne fus plus satisfait d'avoir passé le temps et la goût de semblables protestations, et de sentir mon cœur bien calme, bien paisible, comme un honnête guerrier retiré de la gloire et qui a pris ses invalides. Cela me fait dormir sans rêver,

même sur de la balle d'avoine, et c'est quelque chose qu'un bon somme assuré !

“ Mes adieux à mademoiselle d'Épine seront faits par procuration. C'est le docteur qui se dévoue, et quand à Un, je ne t'en parle pas ; n'a-t-on pas dit depuis longtemps que “ ce qu'il y a de mieux dans l'homme c'est le chien ” !

“ Sur ce, je te quitte, c'est l'heure où les troupeaux circulent dans le village pendant qu'on fait leur écurie, c'est ma distraction de les voir passer, et j'y cueille des croquis superbes . . . ”

PIERRE A JACQUES

“ Tu ne crois pas, n'est-ce pas, Jacques ? Tu as vu ce qu'il en était, et tu sais que depuis un mois je mens à toi, à ma tête, à mon cœur à tout enfin, même à cette amour qui me possède tout entier et que cherche cependant comme si se bonheur sans second d'aimer avec folie était une chose honteuse.

“ Oui, je l'aime ! oui, je l'adore ! Et cette bravade que tu as reçue ce matin est la dernière. Es-tu content ?

“ Ma lettre n'était pas partie tout à l'heure que j'ai rappelé l'enfant qui l'emportait, je voulais l'arrêter, la reprendre, mon orgueil était à terre, et si bien fondu que j'en cherchais la trace, et que je demandais quel était ce sentiment imbécile qui me demandait d'avouer que j'aimais depuis des semaines, parce qu'au paravant j'avais voué une haine au genre humain tout entier, que j'avais fermé mon cœur en écrivant dessus : *De profundis !* et que cette défaite soudaine causée par une enfant révoltait ma fierté :

“ Toujours la guirlande de fleurs des contes de fées sur laquelle se brise l'épée la mieux aiguisée ! Cette fois, c'est un sourire de dix-huit ans qui a eu raison de tous mes dégoûts et de toute mes défiances.

“ Et moi qui, comme un fou, au lieu de m'en réjouir, voulais continuer à douter, parce que ce piedestal du dédain et du scepticisme flattait ma vanité et me gaudissait !

“ Je te révolte ! . . . Mois tu vois bien, Jacques, que je suis prêt à toutes les expiations, et que, si j'ai le cœur dans les cieux, j'ai le front à terre . . . Que veux-tu de plus ?

“ Oui, je crois à la jeunesse qui revient, car j'ai mes vingt ans ce soir, et que mes illusions sont là aussi. Je crois à tout, même au bien ! mais je crois surtout à l'amour, et il ne faut pas t'en plaindre, car il contient tout, sagesse et folie.

“ De bonne foi, mon ami, est-ce que tu t'imagines que depuis deux jours je dessine des moutons sur des nuages et des paysannes en jupon ? La vérité est que j'ai déchiré tout à l'heure la vingtième lettre que je lui ai écrite depuis avant-hier, que je recommencerai bientôt, et que, si je n'arrive pas à lui dire les folies où mon cœur m'entraîne, dans la langue où je veux lui parler, je monterai ce soir à Erlange, je m'agenouillerai devant elle dans la grande chambre où je l'ai connue, et je lui dirai que je l'adore.

“ Tu parles de mes béquilles ! Mes béquilles, Jacques, mais j'en ai fait un grand feu de joie, un feu où j'ai jeté tous mes doutes et tous mes jours passés pour ne plus me souvenir que d'aujourd'hui et de demain ; et pour franchir cette montagne, crois-tu que je n'aie pas assez des ailes de l'amour ? . . .

“ Que je voudrais te la faire connaître ! Te l'ai-je bien décrite dans ma morosité, et as-tu compris que ces folies et ces enfantillages dont je me plaignais sont peut-être ce que j'aime le mieux en elle ? Il n'en fallait rien moins que cette originalité et cette fraîcheur pour réveiller ma jeunesse et ma vie engourdis, comme ces parfums nouveaux qui ne

ressemblent à nul autre, et qui arrivent jusqu'au sens le plus ému.

“ C'est une fleur sauvage et charmante qui a poussé là entre terre et ciel pour moi, et pour moi seul, qui n'a aimé encore que des étoiles et des rêveries, que la brise de la montagne seule a effleurée, et qui réunit en elles toutes les grâces de la femme avec toute la verdeur de la nature même.

“ Avec sa main dans une de mes mains et la tienne dans l'autre, le monde est rempli pour moi, et mon bonheur est si grand qu'il n'y a qu'une chose que je puisse lui comparer, c'est l'infini !

“ Pense à moi ce soir, Jacques ; je monte là-haut, je ne puis plus demeurer ici, j'ai soif de l'air d'Erlange ! S'il me faut écrire au lieu de parler, eh bien ! je trouverai dans ces ruines quelque coin où m'abriter, et pour tracer des paroles d'amour, faut-il plus que ce clair de lune ?

“ Je t'envoie son portrait, Je veux que tu la voies : demain, l'original sera à moi. ou tu pourras alors garder ceci à jamais, car ce serait mon legs suprême . . .

30 avril

“ Mon dieu, mon bonheur est trop grand, trop soudain, et il m'écrase. Aidez-moi à savoir le porter ! Voilà mon cri du premier instant, et cependant une demi-heure plus tard, je ne savais plus si j'avais pleuré ; et ma joie était si bien entrée en moi que je ne me souvenais plus qu'elle n'eût pas été toujours !

Hier, je crois qu'il était dix heures du soir à peu près, j'étais assise toute seule dans la chambre de M. de Civreuse ; — je l'appelle encore ainsi et les mains sur mes genoux, je songeais.

Benoîte était partie depuis longtemps, il n'y avait pas un souffle autour de moi, et je me sentais si seule que le bruit de mes propres mouvements me faisait tressaillir de frayeur.

Tout à coup, au dehors, sur le chemin du village, les pierres se mirent à rouler, et j'entendis distinctement un pas d'homme.

Mon cœur commença à battre si fort que je comptais ses coups : Quelque paysan attardé, me dis-je. Un colporteur qui rentre. Mais, quand il fut sous ma fenêtre, l'homme s'arrêta, et mon émotion devint telle que le bois de mon fauteuil que je serrais involontairement se marqua dans la paume de mes mains.

— C'est lui ! me dis-je.

Lui ! qui ? M. de Civreuse, parti l'avant-veille sur ses béquilles ! C'était impossible. Et pourtant, au bout d'une seconde, une voix contenue, mais vibrante, et que je connaissais bien, monta jusqu'à moi, et j'entendis qu'on me disait :

— N'ayez pas peur !

Quand il se fut agi de ma vie, je n'aurais pu ni parler ni remuer ; je demeurai une seconde en suspens ; puis une pierre, grosse comme une noix, lancée avec une adresse extrême, traversa un des petits carreaux de la fenêtre et vint rouler jusqu'à mes pieds.

Tout autour était plié un papier, et, revenue de mon saisissement, je le pris.

L'écriture de M. de Civreuse le couvrait des deux côtés, et voici ce que je lus :

“ Collette, pardonnez-moi la folie de ce billet, et pardonnez-moi surtout la folie de cette façon dont je vous l'envoie ; mais, entre nous, est-ce que rien peut ressembler à ce qui est ailleurs ?

(A suivre.)